Document généré le 1 juil. 2025 04:32

Recherches sociographiques

Annie Cloutier, *Aimer, materner, jubiler. L'impensé féministe au Québec*, VLB éditeur, 2014.

Yolande Cohen

Volume 56, numéro 2-3, mai–décembre 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1034230ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1034230ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cohen, Y. (2015). Compte rendu de [Annie Cloutier, *Aimer, materner, jubiler. L'impensé féministe au Québec*, VLB éditeur, 2014.] *Recherches sociographiques*, *56*(2-3), 538–540. https://doi.org/10.7202/1034230ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ou encore un examen de l'élan que celui-ci a donné pour la constitution d'autres disciplines en sciences sociales et humaines au Canada français, que ce soit en service social ou en psychologie. Voilà un chantier dont il est à souhaiter qu'il soit entrepris dans le cadre d'une étude de plus grande envergure.

François-Olivier Dorais

Université de Montréal.
francois-olivier.dorais@umontreal.ca

BIBLIOGRAPHIE

Abbott, Andrew

1999 *Department & Discipline: Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, University of Chicago Press.

Bulmer, Martin

1984 *The Chicago School of Sociology. Institutionalization, Diversity and the Rise of Sociological Research*, Chicago, University of Chicago Press.

Chapoulie, Jean-Michel

2001 *La tradition sociologique de Chicago : 1892-1961*, Paris, Éditions du Seuil.

Falardeau, Jean-Charles

1964 *L'essor des sciences sociales au Canada français*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.

Fournier, Marcel

1986 *L'entrée dans la modernité. Science, culture et société au Québec*, Montréal, Les Éditions coopératives Albert Saint-Martin.

Hughes, Everett C.

1948 [1943] *La rencontre de deux mondes : la crise d'industrialisation du Canada français*, Montréal, Boréal Express.

Miner, Horace

1985 [1939] *Saint-Denis : un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH.

Warren, Jean-Philippe

2003 *L'engagement sociologique. La tradition sociologique du Québec francophone (1886-1955)*, Montréal, Boréal.

Annie Cloutier, *Aimer, materner, jubiler. L'impensé féministe au Québec*, VLB éditeur, 2014.

Voici un ouvrage qui porte en principe sur la maternité (de préférence jubilatoire) mais qui est en réalité un pamphlet contre un certain féminisme québécois qui aurait choisi, selon l'auteure, de tout en ignorer. Annie Cloutier, romancière et doctorante en sociologie, s'affirme tout au long de ces lignes comme une féministe

engagée. Dans cet essai, elle voudrait démontrer qu'il existe deux définitions de l'égalité entre les femmes et les hommes : « l'égalité vue comme uniforme et générale, [et] celle impliquant des différences complémentaires avec dignité égale » (p. 20). Pour ce faire, elle vise à dépolitiser le discours féministe québécois en montrant « sa composante idéologique » et moralisatrice. Le récit, à la première personne, s'appuie sur son expérience personnelle (et ambivalente) de femme au foyer, sur des entrevues avec d'autres mères, des ouvrages de féministes, américaines de préférence, et des commentaires libres sur les faits divers de ces dernières années (le cas Lola, Monique Jérôme-Forget, Carla Bruni-Sarkozy, etc.). Oscillant constamment entre la reconnaissance de la valeur libératrice du travail pour les femmes et l'importance du maternage et du travail de soin dans la reproduction des sociétés (Nancy Fraser), sans lesquels il n'y aurait pas de lien social, cet essai ne convainc guère.

Ainsi, au Québec plus qu'ailleurs, « les féministes » (quelques-unes sont citées au passage) auraient réussi à disqualifier le maternage et la maternité, pour en faire une fonction comme une autre. S'il est vrai que le féminisme égalitaire uniforme occupe le devant de la scène médiatique et politique au Québec depuis une trentaine d'années, il importe surtout de savoir pourquoi et de montrer qu'il n'en a pas été toujours ainsi. Annie Cloutier ne semble pas s'en préoccuper et préfère revenir sur les crêtes d'un débat dont les racines sont profondes et l'histoire, encore aujourd'hui, controversée. L'opposition entre « féminisme de l'égalité » et « féminisme relationnel » traverse tout le 20e siècle dans l'ensemble du monde occidental. Maints rapports de pouvoir se sont greffés sur cette lutte, qui aboutissent à des moments où le maternalisme est triomphant (sous les régimes totalitaires, par exemple), et d'autres où il est rampant (avec l'essor d'un féminisme égalitaire depuis les années 1970).

Ignorant le débat qui a fait rage au sud de la frontière concernant le rôle des femmes au foyer, l'auteure n'est pas sensible à l'exploitation politique qui en est faite. Elle ne mentionne pas, par exemple, la rhétorique républicaine qui s'appuie sur les femmes au foyer pour contester tous les gains réalisés par les féministes dites radicales (en particulier le droit à l'avortement). En parlant d'impensé, elle tire un trait de plume sur près d'un siècle de débats acharnés entre féministes et redouble l'invisibilité de ces femmes, féministes québécoises qui ont tracé la voie d'une prise en compte de la maternité (allocations familiales universelles, pensions aux mères, etc.) dans les politiques publiques québécoises.

Son propos n'est donc pas nouveau mais s'inscrit dans la tendance actuelle à redécouvrir les attraits du maternage et de la maternité. Elle déplore, à l'instar de tant d'autres auteurs – qu'elle ne cite d'ailleurs pas –, que le féminisme au Québec rime avec un refus de prendre en compte la maternité comme une option féministe! Pour ma part, cela fait bien longtemps que je travaille en faveur d'une reconnaissance du travail de soin (*care*), fourni principalement par les femmes, et dont le maternage est un aspect important mais pas le seul. Et je conviens avec Annie Cloutier qu'il est temps de faire entendre ces voix-là davantage comme participant au débat féministe au lieu d'y être opposées. Encore faut-il parvenir à ne

pas opposer les catégories entre elles, de façon mécanique, et pratiquer le même aveuglement que celui que l'on dénonce.

Yolande Cohen

Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal.
cohen.yolande@uqam.ca

Olivier Côté, *Construire la nation au petit écran. Le Canada, une histoire populaire de CBC/Radio-Canada (1995-2002)*, Québec, Septentrion, 2014, 446 p.

Thèse de doctorat dans une existence antérieure, cette monographie minutieuse de la série télévisuelle *Le Canada, une histoire populaire* inclut dans son analyse le travail de conception de chaque épisode, de la première version à la version finale (1re partie); les échanges au sein des équipes de production entre historiens et journalistes sur le contenu à privilégier et la manière de l'aborder (2e partie); les effets télévisuels et l'articulation entre images, musique et narration (3e partie); et la réception médiatique et celle des téléspectateurs (4e partie).

Le Canada, une histoire populaire est la plus imposante des productions documentaires créées pour la télévision de Radio-Canada/CBC tant sur le plan financier que pour l'envergure du récit proposé, qui couvre, en 17 épisodes, une période allant de plusieurs milliers d'années avant J.-C. à la fin du 20e siècle. Elle a été diffusée à l'automne 2000 et à l'automne 2001, mais c'est au milieu des années 1990 que l'idée en a germé dans la tête de Marc Starowicz, producteur délégué, qui avait à cœur de soigner l'identité vacillante du Canada durement éprouvé par la quasi-victoire souverainiste de 1995. Ce n'est pas sans raison que des commentateurs québécois ont dénoncé la propagande fédéraliste à l'œuvre derrière cette superproduction (p. 330 et 331).

Loin de révolutionner la vision anglophone courante de l'histoire canadienne, la série se contente plutôt d'actualiser le discours libéral du *nation-building* canadien, tel qu'il s'est progressivement mis en place après la Deuxième Guerre mondiale. L'actualisation entrecroise un premier discours inspiré par l'ouvrage, devenu classique, d'Arthur R. M. Lower qui trace l'évolution historique du statut du Canada comme colonie [autonome de l'Empire britannique] vers celui de nation [indépendante dans le Commonwealth], avec un second discours libéral, populaire celui-là, célébrant la diversité culturelle canadienne à la Pierre Berton. La réalisation de la série n'a pas été exempte de tensions, beaucoup s'en faut. Tensions tout d'abord entre les équipes de production de Montréal et de Toronto, l'équipe ontarienne accaparant plus des deux tiers du budget global et produisant vingt-deux heures d'épisodes contre seulement dix à Montréal. Tensions également au sein de chacune des deux équipes, entre historiens et journalistes dont l'apport professionnel est pourtant complémentaire : les premiers assurent la qualité scientifique de la production et les seconds l'impartialité du récit. Mais les journalistes, plus naturellement proches de la version historique officielle, imposent leurs vues